

Aux frontières de la mort : « J'ai cru que j'étais folle »

Les Emistes, comme on surnomme les personnes ayant vécu une expérience de mort imminente (EMI), vivent tous des phénomènes similaires et développent des « perceptions sensorielles ». Rencontre avec Haris et Sylvie

(2/3) Ils ont vu la mort de près et leur vie a changé. Si en Galice, région du nord-ouest de l'Espagne, on croit à une intervention divine, les expériences de mort imminente sont prises de plus en plus au sérieux par la science. La parole de ces personnes ayant mis un pied vers l'après fascine. Elle lève le voile sur une question intemporelle : qu'y a-t-il après la mort ?

Sophie Carbonnel
s.carbonnel@sudouest.fr

Ils ne se sont jamais vus, n'ont pas entendu parler de l'un ou de l'autre mais ils se comprennent. Haris Husakovic, 33 ans, habite dans l'agglomération de Genève, en Suisse. Sylvie Gérard, 59 ans, vit au cœur de la Provence, à Puimichel. À 334 kilomètres de distance, à des époques différentes de leur vie, ils ont vécu une expérience similaire. Ils ont failli mourir.

Haris ouvre la porte de son appartement depuis sa cuisine à l'aide de sa montre intelligente. L'homme de 33 ans est hyperconnecté. Derrière les gadgets informatiques pour lesquels il se passionne, se cache une autre forme de connectivité, celle de l'esprit. À l'âge de 16 ans, Haris a vécu une expérience de mort imminente. Et toute sa vie a changé.

Son histoire est celle d'un enfant immigré de Bosnie, fuyant la guerre de Yougoslavie avec son père et sa grand-mère. En 1996, la famille s'installe à Genève où Ha-

« Je n'avais pas peur, tout me paraissait logique. Je pouvais être partout à la fois »

ris grandit comme la plupart des jeunes de son âge malgré son handicap de naissance. « Je suis né très prématuré, je souffre de problèmes d'équilibre. Je me déplace en fauteuil roulant. » À 16 ans, Haris doit encore subir une opération, « une intervention bénigne des pieds, un basique en orthopédie », raconte-t-il. L'adolescent n'est pas inquiet, il en est déjà à sa 14^e ou 15^e intervention. Il pèse alors 48 kilos, mais l'anesthésiste lui injecte par erreur une dose plus forte qu'indiquée, « comme si je pesais 68 kilos ». Haris fait un arrêt cardiaque.

« Je me sens sortir de mon corps par la tête, raconte-t-il avec précision. J'observais la scène d'en haut, je me voyais. J'ai mis quelque temps à comprendre que ce type-là, c'était moi. Je n'avais pas peur, tout me paraissait logique. Je pouvais être partout à la fois, j'ai pensé à mon père et ma grand-mère, et je me suis immédiatement retrouvé avec eux dans la salle d'attente.



Haris et Sylvie ont vécu des EMI. Elle a développé une hyper-sensibilité, lui un magnétisme. SOPHIE CARBONNEL / « SUD OUEST »

Quand je comprends enfin que c'est moi le mec sur la table d'opération, je me désintéresse de cette scène. Je me sens subitement attiré vers l'arrière, dans un tunnel au bout duquel se trouve une toute petite lumière, comme une conscience universelle. Je me sentais extrêmement bien, entouré d'amour. J'avais l'impression de faire partie d'elle. Je communiquais avec elle, sans parler, j'avais envie de franchir le "passage". Mais elle m'a fait comprendre que j'avais encore plein de choses à faire. Je voyais des petits moments de ma vie qui n'avaient pas forcément compté pour moi. Et puis, j'ai violemment été aspiré par l'arrière, je savais qu'il était temps de revenir et j'ai réintégré mon corps, difficilement, comme si j'entrais dans un gant trop serré. »

De l'incompréhension

Sylvie Gérard, elle, tenait un snack dans l'Allier, à Moneta. Elle avait 30 ans. Un matin de mars, elle décide d'aller acheter de la peinture. « Sur la grande route nationale, je veux tourner à gauche et je suis percutée de plein fouet par une voiture. » Sylvie est en morceaux, défigurée, victime d'un terrible traumatisme crânien. « Tout d'un coup, je me suis mise à tout voir, l'accident, la voiture, la nature, mon snack. J'avais une vision à 360°. J'étais bien, je me trouvais dans un endroit agréable. Je voyais une clarté au fond, vers laquelle je me dirigeais et puis une douleur violente a tout arrêté. » Elle vient d'être réanimée par les

pompiers. Sur le moment, Haris et Sylvie partagent le même sentiment d'incompréhension. Ni l'un ni l'autre n'a entendu parler d'expérience de mort imminente. « Je ne comprenais pas, se souvient la quinquagénaire. J'avais subi un choc violent, j'avais des problèmes de mémoire. J'ai cru que j'étais folle. » Haris ne raconte pas son expérience tout de suite. « Au bout de deux semaines, j'en ai parlé à l'anesthésiste. Je lui ai rapporté exactement les mots qu'il a prononcés à ce moment-là. Il est devenu blanc comme la table. »

Plus peur de la mort

Les deux Emistes ne sont alors plus les mêmes. Trois mois et demi après son arrêt cardiaque et son expérience, Haris sort de l'hôpital et entame une vie nouvelle. « Je n'avais plus du tout peur de la mort. Je ne voulais plus faire de mal. Je me suis ouvert aux autres. » Il envoie balader ses études d'informatique. « J'avais soif de connaissances. »

Sylvie aussi n'angoisse plus face à la mort mais reste ébranlée. « C'est difficile à comprendre. J'ai mis vingt ans pour l'accepter. J'ai repris le snack après huit mois à l'hôpital mais je n'en pouvais plus. » Sylvie se tait, « je vivais avec ». Elle décide de changer radicalement de vie sans l'expliquer à ses proches, fait une formation d'aide-soignante, et déménage en Provence. Elle est aujourd'hui aide médico-psychologique en Ehpad à Oraison (04). « Je parle à mes patients, je les rassure vis-à-vis de la mort. » Celui qui va l'aider à pren-



dre conscience de ce qui lui est arrivé est son médecin généraliste, le docteur Jean-Pierre Jourdan. Installé à Oraison, il n'est autre que le directeur de la recherche médicale de l'International Association for Near-Death Studies [IANDS, l'association internationale sur les études de mort imminente, en français] en France. Ça, Sylvie ne le sait pas quand elle va le consulter pour

« Je me bats pour dire que c'est réel. Entendre "c'est le cerveau qui fabrique tout", ce n'est pas acceptable »

un mal de dos. « Il a un sixième sens pour ce genre de choses. Il a compris ce que j'avais traversé, il a mis des mots dessus et tout s'est mis en place. Ça a tout débloquent. C'est mon identité. J'en parle plus facilement. Je me bats pour dire que c'est réel. Entendre "c'est le cerveau qui fabrique tout", ce n'est pas acceptable. »

Revenir transformé

Si l'expérience est en elle-même difficile à comprendre, ce qu'elle laisse est encore plus déstabilisant. « Je suis revenue transformée, partage Sylvie. Je ressens le mal des autres, je soigne les douleurs physiques et morales. Je peux savoir si les gens sont malades ou s'ils vont mourir... Ça me fait la même chose avec la nature. Si je vois un arbre qui souffrir, qui a soif, je le sens. Il faut

pouvoir le porter. Ce n'est pas un don. Quand mon mari a eu son cancer, j'ai tout de suite su qu'il était condamné. »

Vers 22 ans, Haris découvre qu'il est devenu « sur-empathique ». « Dans le bus, dans la rue, dans un restaurant, quand je croisais le regard de quelqu'un, j'arrivais à me connecter à lui. Je ne savais pas comment ni pourquoi, mais si la personne ne baissait pas les yeux, ça devenait de plus en plus intense. J'éprouvais un grand bien-être. Un jour, une femme avec qui il y a eu cette connexion est venue me voir et m'a dit "Je ne sais pas ce que vous faites, mais ça me fait du bien". J'ai enfin compris. » Haris distribue de l'amour, un shoot de bonheur. Le trentenaire peut aussi calmer les douleurs par une forme de magnétisme. « Je pense que j'ai développé ces facultés parce que je me suis ouvert aux autres. Ce n'est pas du paranormal. Ce n'est pas un don, on ne m'a rien donné, je l'ai seulement réveillé. On peut tous le faire. Aujourd'hui, je suis très heureux, je ne regrette rien. »

Sylvie non plus ne regrette pas cet accident qui a failli la tuer. « C'est une renaissance », dit-elle. Ils ne se sont jamais sentis aussi vivants.

Demain, dernier volet, avec l'éclairage du docteur Jean-Pierre Jourdan, qui étudie les expériences de mort imminente depuis 40 ans.

Sur sudouest.fr
Aller plus loin
en flashant
ce QR code

